



APICULTURE Les Cévennes en action

Le battement d'ailes... des abeilles!

Ils vivent dans un pays où les abeilles ne meurent pas et souhaitent qu'il en existe plein d'autres. Pour cela, ils ont un projet : créer un conservatoire pour protéger l'abeille noire qui est reine en matière d'évolution.

Nous en avons tous entendu parler : les abeilles sont en danger. L'alerte a été lancée mais qu'est-ce que l'on fait après ? En Cévennes, les apiculteurs ont relevé les manches de leur combinaison et depuis quelque temps déjà, Yves-Élie essaime son savoir : « À l'origine, il y a une belle rencontre avec Paul Chapelle, le doyen de l'apiculture. J'étais venu, en 2005, tourner un film qui s'appelle "L'arbre aux abeilles". J'avais derrière moi 20 ans de cinéma, je réalisais des documentaires scientifiques et j'ai rencontré beaucoup de chercheurs et d'experts comme Lionel Garnery. J'ai fait un tour d'Europe de l'apiculture pour comprendre les enjeux et voir pourquoi la question de la survie des abeilles était préoccupante. Après ce film en Cévennes, sur la terre de mes ancêtres, je n'ai plus eu envie de partir et j'ai même ressenti une urgence à rester pour faire quelque chose avec le patrimoine qu'il y a ici ». À ce moment-là, Yves-Élie réalisa (vraiment) où est sa place et c'est donc au Pont-de-Montvert qu'il va (vraiment) se réaliser : « Quand j'étais petit mon rêve c'était d'être agriculteur mais mes parents étaient des urbains et ne m'ont pas encouragé dans ce sens. Ils auraient été d'accord pour que je fasse plutôt une école d'agronomie. J'ai toujours été nostalgique de ça ». Le réalisateur devient alors acteur de sa vie et être apiculteur sera son rôle principal.

L'ABEILLE NE BROIE PAS DU NOIR!

Ainsi, il y a dix ans est née un destin mais aussi une association qui porte le nom du film d'Yves-Élie. "L'arbre aux abeilles", association loi 1901 a pour mission première la restauration et le repeuplement du patrimoine des ruches troncs puis en mission secondaire la conservation de l'abeille noire. Depuis, les choses ont évolué et l'abeille noire est en voie de disparition de quoi changer les priorités : « Dans les années 1960 il n'y avait que des abeilles noires puis pour des raisons de production les abeilles caucasiennes et italiennes ont été introduites. Pourtant sur du long terme, les abeilles noires consomment moins de ressources en hiver et sont plus résistantes aux conditions climatiques rigoureuses. Aujourd'hui les abeilles qui ont été introduites manquent de ressources florales, sont impactées

par les pesticides et doivent être nourries au sirop de glucose. L'abeille noire résiste mieux, elle a par exemple une trompe qui lui permet de visiter certaines fleurs que ses "cousines" ne peuvent pas butiner, c'est elle qui assure la pollinisation la plus variée » raconte Lucile Quentin, chargée de projet pour l'association.

LA CONSERVER POUR LA PRÉSERVER

La sauvegarde de l'abeille noire est donc devenue la mission première et la jeune femme travaille d'ailleurs sur la mise en place d'un projet intitulé "La vallée de l'abeille noire" : « L'objectif est d'avoir une zone qui sera un conservatoire de l'abeille noire basée dans le hameau de la Vernède entre le Pont-de-Montvert et Florac. Dans cette zone, il ne pourra pas y avoir d'apiculteur avec des ruches qui posséderaient une sous-espèce. Des spécialistes de la génétique de l'abeille suivent ce projet et l'ambition est de pouvoir introduire d'autres colonies dans d'autres conservatoires un peu partout en France car l'abeille noire est une réserve vivante de biodiversité ».

Depuis le 1^{er} mars, un amendement a été adopté au Parlement européen sur un rapport qui met en avant les enjeux et perspectives de l'apiculture dans l'union européenne : « Il n'existe pas encore un texte de loi qui permettrait de mettre en place des mesures de protections juridiques mais on se réjouit de cette avancée qui montre une sensibilisation des politiques sur ce sujet ». Le projet autour de cette abeille fait de plus en plus parler de lui : « Cet été des apiculteurs professionnels du centre de la France viendront chercher de la souche d'abeille noire pour faire des greffons ».

Dans la philosophie de l'Arbre aux abeilles, on ne transhume pas l'animal : « c'est contre nature, on biaise l'évolution naturelle comme ça a été le cas en introduisant des sous-espèces d'abeilles qui avec elles, en quelques nuits de train, ont amené des milliers de varroas (lire encadré) auprès d'espèces qui n'avaient pas eu le temps d'évoluer pour le combattre. Si on observe le destin de l'abeille, ça amène à repenser l'évolution de l'agriculture pour la mettre plus en phase avec l'environnement » explique Yves-Élie persuadé qu'il n'est

jamais trop tard pour bien faire. Le projet autour de l'abeille noire entraîne dans son sillon bien d'autres aspects : « L'abeille noire est un cas symptomatique de l'agriculture d'aujourd'hui. Seuls, nous n'arriverons pas à la conserver il faut se situer dans une réflexion globale. Par exemple l'uniformisation des pratiques agricoles entraîne la fermeture des milieux qui est néfaste pour l'abeille. Pour la sauver il faut arriver à recréer un ensemble vivant, avoir à nouveau des troupeaux de moutons et de chèvres et retrouver la même richesse au niveau des cultures qu'il pouvait y avoir il y a une cinquantaine d'années ». Et ça veut dire donner de bonnes choses à manger à l'abeille : « les cultures de seigle, sarrasin ou de pois chiche sont favorables aux abeilles et puis il y avait plus de fleurs grâce aux béals qui étaient de petits canaux qui permettaient l'irrigation ou à l'entretien des châtaigneraies permettant de faire rentrer la lumière... Nous travaillons aussi avec Les vergers de Lozère pour réintroduire des variétés de pomme comme la Bouscasse de Brès ou la Djaleï qui se conserve naturellement jusqu'au mois d'avril, ce sont des variétés qui ont une histoire avec le territoire. Tout comme le pois chiche noir ou le blé noir qui se contente d'un sol pauvre mais qui a été abandonné au profit du blé qui, lui, demande plus de ressources. L'objectif n'est pas de reproduire un paradis perdu mais de relancer ces cultures et de les valoriser par des produits gastronomiques par exemple avec le blé noir on peut faire des biscuits sans gluten qui sont de plus en plus demandés ».

MOMENT FORT À VENIR EN JUIN

Ce projet qui au départ concernait un hameau semble désormais se transformer en un projet de territoire : « Nous avons des agriculteurs qui rejoignent cette aventure, ils ont des profils différents et on étudie avec eux les débouchés. Au fil du temps, de plus en plus de personnes viennent se greffer sur le projet et c'est vraiment riche en échanges. Notre souhait est de créer une marque "Vallée de l'abeille noire" qui s'appliquerait à différents produits respectant un cahier des charges ». D'ici quelques semaines, débutera la construction du rucher tronc : ensemble architectural qui respecte des normes de construction pour le bien-être de l'abeille : « Nous mettons en place dif-



Yves-Élie et Lucile devant le local de l'association "L'arbre aux abeilles"



férentes activités comme des stages, formations à l'écotourisme, transmission de savoir autour des greffes de fruitiers... ça permet que le projet s'ouvre sur l'extérieur et que chacun prenne conscience du potentiel qu'il peut y avoir. On peut amener des gens sur ce territoire et développer de l'économie, les institutions l'ont compris et ne s'investissent pas seulement financièrement, on observe un réel intérêt, une envie de suivre le projet. Nous sommes aussi suivis par Pollinis, pour eux, notre projet est pilote parce qu'ils souhaitent promouvoir la transition vers l'agroécologie en conservant les pollinisateurs. La vallée de l'abeille noire est un terrain d'expérimentation d'un modèle plus durable qui pourrait être développé ailleurs, il y a par exemple une tentative dans le Jura Suisse. C'est d'ailleurs une aventure qui doit être européenne afin d'arriver à former un front de protection des pollinisateurs ».

Petit à petit l'abeille fait sa ruche et

l'association espère que le projet attirera toute une colonie de personnes, pas seulement pour sauver les abeilles mais pour repenser la façon que l'on a de produire et même de vivre : « Les notions de bien-être et de rythme de vie sont centrales. Quand on veut produire des tomates trop vite, on engendre des conditions de travail qui ne sont pas bonnes pour l'agriculteur et au final le consommateur n'a pas le goût qu'il attendait. Il faut changer les mentalités redonner de la valeur aux produits, réinstaurer davantage de circuits courts, faire revenir la richesse sur les territoires, revoir la valeur que l'on accorde à l'animal, au travail des agriculteurs et à sa propre santé »

Pour eux, l'abeille est une passerelle vers de nombreux autres sujets de société et ils espèrent qu'elle provoquera un "effet papillon" et que le battement d'ailes des abeilles noires en Cévennes pourra faire changer le monde !

Céline Rambeau



DANS LA RUCHE



Petite histoire de l'abeille noire

Les études scientifiques indiquent que ce qu'on appelle généralement l'abeille, *Apis mellifera*, littéralement l'abeille porteuse de miel, est originaire d'Asie. L'abeille noire qui vit dans les ruches troncs est une sous espèce - une "variété". Cette abeille ancestrale est venue d'orient il y a un million d'années environ. Au quaternaire, l'ère qui a vu, entre autre, l'apparition de l'homme sur la planète, on assiste à une grande période de glaciation. Les abeilles qui avaient colonisé l'Europe du Nord, chassées par le froid, se sont réfugiées dans le sud de la France et en Espagne. La masse glaciaire installée sur les montagnes des Alpes et des Pyrénées ont isolé des abeilles dans la zone actuelle du sud de la France. Ces abeilles rescapées des glaces sont devenues les abeilles noires.

Quand la masse glaciaire est ensuite remontée vers le nord, les abeilles noires ont remonté elles aussi et colonisé leur aire actuelle qui s'étend jusqu'en Scandinavie. Les abeilles noires sont issues d'une sélection imposée par des conditions environnementales très dures, elle se caractérise par des capacités naturelles de résistance et de sobriété acquises au cours de ce scénario qui l'a vu naître. Les colonies d'abeilles noires des Cévennes qui ont survécu à l'état sauvage à une phase d'abandon partiel ou total des ruchers de ruches troncs sont les descendantes directes de ces abeilles rescapées de la dernière glaciation, du refuge que les abeilles avaient trouvé dans le Sud de la France.



Le varroa, une autre menace

Au moment où des sous espèces d'abeilles ont été introduites en Europe, a également été introduit un parasite qui représente une vraie menace. Le "Varroa destructor" est un acarien parasite de l'abeille adulte ainsi que des larves et des nymphes. Il est originaire de l'Asie du Sud-Est, où il vit aux dépens de l'abeille asiatique *Apis cerana* qui résiste à ses attaques, contrairement à l'abeille domestique européenne *Apis mellifera*. Ce parasite provoque des pertes économiques importantes en apiculture et il est une des causes de la diminution du nombre d'abeilles. Ayant colonisé quasiment toutes les zones où *Apis mellifera* est présente, la varroase est désormais un problème d'ordre mondial.

